

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

Vendredi 4 octobre 2019 – 20h30

Symphonie fantastique
Saburo Teshigawara
Rihoko Sato



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

Programme

Maurice Ravel

Ma mère l'Oye

Qigang Chen

Luan Tan

ENTRACTE

Hector Berlioz

*Symphonie fantastique**

Orchestre National de Lyon

Xian Zhang, direction

Saburo Teshigawara, danse, chorégraphie, conception lumières
et costumes*

Rihoko Sato, danse et collaboration artistique*

Coproduction Orchestre National de Lyon, Philharmonie de Paris

FIN DU CONCERT VERS 22H30.

La danse virevoltante de Saburo Teshigawara

Avec Saburo Teshigawara, la rencontre entre Occident et Extrême-Orient atteint une vraie fusion. Le maître japonais de la danse contemporaine et sa fidèle partenaire Rihoko Sato forment un duo à la fluidité inimitable et à la présence quasi diaphane. Quand ils laissent flotter leurs bras, jambes, buste et tête en une apparente liberté, ils ne défient pas seulement la gravité mais aussi notre perception de la solidité charnelle. Leur style, très contemporain et pourtant intemporel – car intimement lié aux éléments naturels – est devenu un symbole du Japon éternel. Ajoutons que Teshigawara, aujourd’hui arrivé au beau milieu de la soixantaine, semble échapper aux lois du temps. Chaque fois qu’il crée une pièce avec la nouvelle génération de danseurs, formés par lui-même et Rihoko Sato, une chose saute aux yeux : les deux maîtres se révèlent être plus souples, plus agiles et plus énergétiques que leurs héritiers. En même temps, leur art ne cesse d’évoluer et de s’enrichir.

Depuis quelque temps, la danse virevoltante de Teshigawara traverse la musique occidentale dite « sérieuse » comme elle traverse l’air, s’adaptant à toutes les ambiances. En dialogue intime avec les musiciens jouant sur le plateau, Saburo Teshigawara a orchestré, d’année en année, un crescendo régulier qui couvre aujourd’hui une décennie de créations. Pendant longtemps, le maître de l’impesanteur dansée avait surtout collaboré avec des compositeurs de musique électronique avant de se tourner vers les instruments d’orchestre, le chant choral et les œuvres symphoniques. Ce fut le cas à partir de 2009, avec la violoncelliste Tatiana Vassiljeva, le pianiste Francesco Tristano (2010, 2012 et 2014), la violoniste Sayaka Shoji (2011, 2014 et 2017), la chanteuse Marianne Pousseur (2011 et 2018) et le chœur Vox Clamantis (2012 et 2013). En 2017, il créait la pièce *Flexible Silence* avec l’Ensemble intercontemporain. Citons également le *Concerto Brandebourgeois n° 3*, avec Pygmalion, présenté à la Philharmonie de Paris en 2017.

Si le concert chorégraphique n’est qu’un volet de leur création – l’autre étant réservé à des pièces de groupe ou des propositions plus narratives –, la présence des musiciens offre une liberté qui leur permet d’aller au plus profond de leur univers spirituel et chorégraphique, où la légèreté et la transparence des corps flottant comme au gré du vent révèlent l’essence

même de leur danse ; celle-ci s'accorde ici une belle liberté d'improvisation, pour entrer pleinement en phase avec l'instant musical, l'espace et la présence des musiciens. Le programme du 4 octobre s'articule autour de la *Symphonie fantastique* d'Hector Berlioz, déjà à l'affiche de la Biennale de la danse de Lyon, en septembre 2018, à l'occasion de la première collaboration entre Teshigawara et l'Orchestre National de Lyon. Le chorégraphe déclarait alors : « Cette symphonie est inspirée de Bach et représente l'avant-garde musicale de son époque. Elle me procure des sensations très rock. À 20 ans, je voulais déjà danser sur cette musique, mais je n'en avais pas encore les moyens artistiques. » L'ensemble de cette soirée s'annonce donc très imagée, grâce aux ambiances variées de Berlioz mais aussi par l'évocation des contes de Charles Perrault dans *Ma mère l'Oye* de Maurice Ravel et avec la pièce contemporaine du compositeur chinois Qigang Chen, qui s'inspire de la tradition musicale de l'Opéra de Pékin.



« Ils ne défient pas
seulement la gravité
mais aussi notre
perception de la
solidité charnelle. »

Le second programme des 13 et 14 mai permet à Sato et Teshigawara de retrouver l'Ensemble intercontemporain autour de la *Suite lyrique* d'Alban Berg et du *Pierrot lunaire* d'Arnold Schönberg. Ce dialogue entre la danse et deux œuvres créées il y a un siècle est ici présenté sous le titre de *Lost in Dance / Pierrot lunaire*. Il est vrai qu'on ne saurait mieux résumer la philosophie et l'art de Saburo Teshigawara, qui fait appel à la capacité de se perdre dans la danse en s'abandonnant à la musique jusqu'à ce que le corps même devienne une symphonie de mouvements et d'instant. Le plus grand chorégraphe contemporain nippon défie ainsi la loi selon laquelle un mouvement dansé ne peut être suspendu dans le temps, contrairement à une note jouée sur un instrument, capable de résonner dans un espace acoustique et de le faire vibrer longtemps. Sur scène, les corps presque immatériels des danseurs deviennent ainsi le prolongement des sons, creusant les espaces entre les notes et les mots du parlé-chanté. La soirée dessine l'évolution vers le dodécaphonisme tout en lançant ici un nouveau défi musical à l'art de Teshigawara et Sato.

Maurice Ravel (1875-1937)

Ma mère l'Oye, cinq pièces enfantines – orchestration de 1911

- I. Pavane de la Belle au bois dormant
- II. Petit Poucet
- III. Laideronnette, impératrice des Pagodes
- IV. Entretiens de la Belle et de la Bête
- V. Le Jardin féérique

Composition : suite pour piano originale, en 1908-1910 ;
suite pour orchestre, en 1911 ; ballet, en 1911.

Création : version originale, le 20 avril 1910, Salle Gaveau,
par Germaine Durony et Jeanne Leleu, pour le premier concert
de la Société musicale indépendante (SMI) ; suite de ballet,
dédiée à Jacques Rouché, le 28 janvier 1912, au Théâtre des Arts,
sous la direction de Gabriel Grovlez et dans une chorégraphie de Jeanne
Hugard, décors de Jacques Dréa et costumes de Léon Leyritz.

Effectif : 2 flûtes, piccolo, 2 hautbois, cor anglais, 2 clarinettes, 2 bassons,
contrebasson – 2 cors – timbales, triangle, cymbales, grosse caisse, tam-tam,
xylophone, jeu de timbres, célesta – harpe – cordes.

Durée : environ 20 minutes.

Nombreuses furent les œuvres orchestrales de Ravel à connaître une première version pianistique : c'est notamment le cas d'*Une barque sur l'océan*, de la *Rapsodie espagnole* (écrite pour deux pianos), de la *Pavane pour une infante défunte*, de l'*Alborada del gracioso* ou du *Tombeau de Couperin*. *Ma mère l'Oye* (pour quatre mains) et les *Valses nobles et sentimentales* se virent également portées à l'orchestre, et même à la scène puisqu'elles furent créées en 1912 (l'année de *Daphnis et Chloé*, écrit pour les Ballets russes de Diaghilev) sous forme de ballets. « Le dessein d'évoquer dans ces pièces la poésie de l'enfance m'a naturellement conduit à simplifier ma manière et à dépouiller mon écriture », explique Ravel en 1928. Il est vrai que ces cinq « pièces enfantines », qui font suite au piano virtuose de *Gaspard de la nuit*, sont autant d'exquises miniatures où la pudeur le dispute à la beauté. Composées pour les petits Godebski en 1908, inspirées de Charles Perrault (*Contes de ma mère l'Oye*, 1697), de la baronne d'Aulnoy (*Le Serpentin vert*, 1697) et

de Jeanne-Marie Leprince de Beaumont (*La Belle et la Bête*, 1757), elles sont de la veine des plus grandes « enfantines », au même titre que les *Kinderszenen* schumannniennes ou les *Dietskaïa* de Moussorgski ; une veine avec laquelle renouera l'opéra *L'Enfant et les Sortilèges*, composé quelque dix ans plus tard.

La très belle orchestration de 1911 conserve, contrairement à la suite de ballet, le déroulement du recueil pianistique. Une douce *Pavane* emplie de couleurs modales évoque la Belle au bois dormant, bientôt remplacée par le *Petit Poucet*, qui erre sur des gammes en tierces aux cordes et chante sa mélodie toute simple au hautbois ou au cor anglais. Après les feux d'artifice de *Laideronnette, impératrice des Pagodes* (petits personnages de porcelaine), qui convoque une Chine de pacotille dans un pentatonisme de touches noires (comme les *Pagodes* debussystes...), les *Entretiens de la Belle et de la Bête*, où supplie un contrebasson caverneux, prennent la forme d'une valse relevée de doux accents sur le temps faible. La dernière pièce est une merveille de grâce et de simplicité, avec ses suites d'accords parfaits, ses cordes émues, ses éclats de jeux de timbres de harpe et de célesta, et son grand crescendo final : une « apothéose », véritablement.

Angèle Leroy

Qigang Chen (1951)

Luan Tan – variations pour orchestre

Composition : 2014-2015.

Commande : Royal Liverpool Philharmonic, Hong Kong Philharmonic, Radio France.

Création : le 17 avril 2015, au HK Cultural Centre de Hong Kong, par le Hong Kong Philharmonic placé sous la direction de Zhang Xian.

Édition : Boosey & Hawkes, 2015.

Effectif : 3 flûtes, piccolo, 3 hautbois, 4 clarinettes (la 4^e aussi clarinette basse), 3 bassons (le 3^e aussi contrebasson) – 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales, glockenspiel, marimba, vibraphone, xylophone, caisse claire, grosse caisse, rototoms, blocs chinois, tambourin, tam-tam, cymbales, cymbale suspendue, cymbales chinoises – harpe – piano – cordes.

Durée : environ 22 minutes.

Luan Tan – musique chaotique ou notes aléatoires – est le nom d’un style musical du drame chinois né dans les années 1600 autour de la succession dynastique de Ming à Qing. Comparée aux traditions établies de l’opéra Kun Qu à cette époque, la musique de style *Luan Tan* est remarquablement plus audacieuse, plus directe, avec une tendance à plus de virtuosité. Les diverses traditions musicales bien connues aujourd’hui du public chinois – Qin Qiang, Hebei Bangzi, Henan Bangzi, ou même des formes plus anciennes de l’Opéra de Pékin actuellement dominant – peuvent toutes être catégorisées sous le style *Luan Tan*. Si, pour les connaisseurs chinois, l’opéra Kun Qu est symbole d’élégance et de raffinement, le *Luan Tan* serait alors son opposé stylistique, fortement ancré dans les traditions populaires.

Au fil des ans, ma musique a souvent été qualifiée de « mélancolique », « sentimentale » et « raffinée ». J’ai donc voulu me donner le défi de produire quelque chose d’assez éloigné de mes images musicales habituelles, en voyant si cela me plaisait. Dans ce sens, le processus de composition de *Luan Tan* était presque une bataille contre moi-même. Les éléments habituellement présents dans mes œuvres – longues lignes mélismatiques, thèmes mélodiques

attractifs ou harmonies qui s'imposent – sont presque totalement absents, remplacés ici par des motifs rythmiques incessants, une progression par thèmes brefs et une force qui s'accumule graduellement au moyen de la répétition.

Puisque je m'inspire de la forme traditionnelle du Luan Tan pour le style de cette pièce, les timbres et les personnages du drame musical traditionnel chinois y font inévitablement leur apparition.

Ceci se reflète dans l'importance du rôle joué par le bloc chinois [*temple block / muyu*], avec le contrepoint quasi cacophonique des cymbales chinoises.

« Si l'opéra Kun Qu est symbole d'élégance et de raffinement, le Luan Tan serait son opposé stylistique, fortement ancré dans les traditions populaires. »

J'ai commencé à travailler à cette pièce en 2010, mais son processus de composition a été plusieurs fois interrompu par des événements majeurs de ma vie personnelle, dont la mort de mon fils Yuli, après laquelle je n'ai pas pu écrire une seule note pendant douze mois. Ce n'est qu'en janvier 2015 qu'une double barre est venue conclure la partition.

Qigang Chen

G7

Partenaire de la Philharmonie de Paris

met à votre disposition ses taxis pour faciliter
votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

Hector Berlioz (1803-1869)

Symphonie fantastique op. 14

- I. Rêveries et passions
- II. Un bal
- III. Scène aux champs
- IV. Marche au supplice
- V. Songe d'une nuit de sabbat

Composition : dans les premiers mois de 1830, sous le titre original d'*Épisode de la vie d'un artiste*.

Création : le 5 décembre 1830, au Conservatoire de Paris, sous la direction de François-Antoine Habeneck.

Effectif : 2 flûtes (dont une prend la petite flûte), 2 hautbois, 2 clarinettes, 4 bassons – 4 cors, 2 trompettes, 2 cornets à pistons, 3 trombones, 2 tubas – 4 timbales, cloches, grosse caisse, caisse claire, cymbales – 2 harpes – cordes.

Durée : environ 50 minutes.

Œuvre de tous les superlatifs, de par sa durée, son effectif orchestral et sa puissance expressive, la *Symphonie fantastique* demeure l'une des pièces maîtresses du répertoire symphonique et l'un des étendards de la musique française. En partie autobiographique (elle transcrit la passion du compositeur pour l'actrice irlandaise Harriet Smithson, qu'il avait admirée dans *Hamlet*), elle adopte un programme universel, retraçant le parcours d'un artiste romantique, du ravissement onirique aux affres de la perte, en passant par les orages de la passion. Lecteur enflammé de Shakespeare, de Goethe et de tant d'autres, Berlioz concentre dans cette œuvre l'intensité de ses réflexions sur l'enivrement poétique, le sens du sentiment amoureux, la vocation esthétique et le salut individuel. Roman d'éducation musicale, immense poème symphonique, opéra orchestral dont sauront se souvenir Wagner et Richard Strauss : la « *Fantastique* » est tout cela à la fois, tout en restant, sur le plan de l'écriture, une magistrale et spectaculaire démonstration de « métier ».

Le premier mouvement, *Rêveries et passions*, voit le jeune musicien s'éprendre d'une femme qu'il identifie aussitôt à l'idéal. Après un tendre *Largo*, dont la mélancolie exprime déjà la chimère de l'amour parfait et spiritualisé, un *Allegro agitato* traduit l'action dévorante de la passion, installant la mélodie dite « idée fixe », avec ses bonds ascendants, qui sert de matériau au développement. Ce motif structurant réapparaît aussitôt dans le deuxième mouvement, *Un bal*, où l'artiste, toujours rêveur, est placé « au milieu du tumulte d'une fête ». Dominé par les sonorités de la harpe, cet épisode repose sur un élégant thème de valse, interrompu par « l'idée fixe » désormais presque menaçante, mais qui retrouve vigueur et fièvre dans le *Stringendo* conclusif.

Le troisième mouvement, *Scène aux champs*, présente, comme son titre l'indique, une atmosphère bucolique, et fut peut-être inspiré à Berlioz par la *Symphonie « Pastorale »* de Beethoven. Les hautbois agrestes puis l'ample mélodie des cordes installent une douce mélancolie, troublée dans les graves de l'orchestre par le retour de « l'idée fixe », annonciatrice des orages du ciel et de la vie. Vient ensuite la *Marche au supplice*, où le musicien rêve qu'il a tué sa bien-aimée et qu'on le conduit à l'échafaud. Ici, l'œuvre devient proprement spectaculaire : l'instrumentation éclatante, un thème descendant aux cordes graves, symbolisant la fatalité, et une fanfare violente aux cuivres évoquant l'implacable châtiment composent le « fantastique » de la peinture orchestrale de Berlioz.

Le quatrième mouvement, *Songe d'une nuit de sabbat*, est une hallucination due à l'opium. Le jeune artiste imagine l'orgie diabolique accompagnant ses propres funérailles. « L'idée fixe », à présent sarcastique, grotesque, cède soudain la place, annoncée par trois solennels coups de cloche, au célèbre thème du *Dies iræ*, cité, transformé, parodié, mais sans perdre sa part lugubre, avant que la ronde infernale n'embrase tout l'orchestre. C'est un paroxysme de théâtralité musicale, qui eut bien sûr ses détracteurs, mais qui confère à lui seul à la *Symphonie fantastique*, inoubliable expérience orchestrale, son statut exceptionnel dans l'histoire de la musique.

Frédéric Sounac

Assistant lumières : Sergio Pessanha / Habilleuse : Mie Kawamura / Production et coordination pour Saburo Teshigawara : Epidemic (Richard Castelli, Chara Skiadelli, Florence Berthaud)

Les compositeurs

Maurice Ravel

À l'âge de 14 ans, Ravel entre au Conservatoire de Paris. Ses premières compositions, dont le *Menuet antique* de 1895, précèdent son entrée en 1897 dans les classes d'André Gédalge et de Gabriel Fauré. Ravel attire l'attention, notamment par le biais de sa *Pavane pour une infante défunte* (1899), qu'il tient pourtant en piètre estime. Ses déboires au Prix de Rome dirigent sur lui tous les regards du monde musical : son exclusion du concours, en 1905, après quatre échecs essuyés dans les années précédentes, crée en effet un véritable scandale. En parallèle, une riche brassée d'œuvres prouve son talent : *Jeux d'eau*, *Miroirs*, *Sonatine*, *Quatuor à cordes*, *Shéhérazade*, *Rapsodie espagnole*, *Ma mère l'Oye* ou *Gaspard de la nuit*. Peu après la fondation de la Société musicale indépendante (SMI), concurrente de la plus conservatrice Société nationale de musique (SNM), l'avant-guerre voit Ravel subir ses premières déconvenues. Achievée en 1907, *L'Heure espagnole* est accueillie avec froideur tandis que le ballet *Daphnis et Chloé*, écrit pour les Ballets russes (1912), peine à rencontrer son public. Le succès des versions chorégraphiques de *Ma mère l'Oye* et des *Valses nobles et sentimentales* (intitulées pour l'occasion *Adélaïde ou le Langage des fleurs*) rattrape cependant ces mésaventures. La guerre, si elle rend Ravel désireux de s'engager sur le front (refusé dans l'aviation en raison de sa petite taille et de son poids léger, il devient conducteur de poids lourds), ne crée pas chez lui

le repli nationaliste qu'elle inspire à d'autres. Le compositeur qui s'enthousiasmait pour le *Pierrot lunaire* (1912) de Schönberg ou *Le Sacre du printemps* (1913) de Stravinski continue de défendre la musique contemporaine européenne et refuse d'adhérer à la Ligue nationale pour la défense de la musique française. Le conflit lui inspire *Le Tombeau de Couperin*, six pièces dédiées à des amis morts au front, qui rendent hommage à la musique du XVIII^e siècle. Période noire pour Ravel, qui porte le deuil de sa mère bien-aimée, l'après-guerre voit la reprise du travail sur *La Valse*, pensée dès 1906 et achevée en 1920. Recherchant le calme, Ravel achète en 1921 une maison à Montfort-l'Amaury, bientôt fréquentée par tout son cercle d'amis : c'est là que celui qui est désormais considéré comme le plus grand compositeur français vivant (Debussy est mort en 1918) écrit la plupart de ses dernières œuvres. N'accusant aucune baisse de qualité, sa production ralentit néanmoins considérablement avec les années, jusqu'à s'arrêter totalement en 1932. En attendant, le compositeur reste actif sur tous les fronts : musique de chambre (*Sonate pour violon et violoncelle* de 1922, *Sonate pour violon et piano* de 1927), scène lyrique (*L'Enfant et les Sortilèges*, composé de 1919 à 1925), ballet (*Boléro* écrit en 1928 pour la danseuse Ida Rubinstein), musique concertante (les deux concertos pour piano furent élaborés entre 1929 et 1931). En parallèle, Ravel multiplie les tournées : Europe en 1923-1924, États-Unis

et Canada en 1928, Europe à nouveau en 1932 avec Marguerite Long pour interpréter le *Concerto en sol*. À l'été 1933, les premières atteintes de la maladie neurologique qui allait emporter le

compositeur se manifestent. Petit à petit, Ravel, toujours au faite de sa gloire, se retire du monde. Il meurt en décembre 1937.

Qigang Chen

Issu d'une famille lettrée, Qigang Chen commence ses études musicales dès l'enfance. Jeune adolescent, il est confronté à la Révolution culturelle, et restera enfermé dans une caserne pendant trois ans afin d'y subir une « rééducation idéologique ». Cependant sa passion pour la musique demeure inébranlable et, en dépit de la pression sociale et politique anti-culturelle, il poursuit l'apprentissage de la composition. En 1977, il est l'un des vingt-six élus sur deux mille candidats à être reçu en classe de composition au Conservatoire central de Pékin. Après cinq ans d'études avec Luo Zhongrong, il se présente en 1983 au Concours national, où il est classé premier, et, de ce fait, est le seul dans son domaine à se voir autorisé à partir pour l'étranger afin d'y poursuivre des études de troisième cycle en composition. Il sera le dernier élève d'Olivier Messiaen, de 1984 à 1988. Il étudie aussi avec Ivo Malec, Betsy Jolas, Claude Ballif ou encore Jacques Castérède. Ses cinq premières années en France lui permettent d'élargir son champ culturel et d'acquérir de nouvelles connaissances sur la musique du *xx^e* siècle : il découvre l'Ircam en y travaillant, écrit des œuvres inspirées par des formations telles que l'Ensemble intercontemporain,

le London Sinfonietta ou l'Ensemble Modern, et remporte des prix de concours internationaux de composition. En 1990 débute une deuxième période, riche en voyages de par le monde, qui lui permet de s'enrichir et de s'éloigner peu à peu de l'univers musical parisien. Parmi ses œuvres symphoniques, citons *Reflet d'un temps disparu*, pour violoncelle et orchestre, créé par Yo-Yo Ma et l'Orchestre National de France ; *Iris dévoilée*, pour trois voix de femme, trois instruments traditionnels et orchestre, œuvre commandée par la Koussevitzky Music Foundation et Radio France ; *Wu Xing*, pour orchestre, pièce finaliste du Masterprize à Londres en 2001. Qigang Chen est également l'un des compositeurs contemporains vivants qui collaborent avec Virgin Classics/EMI pour ses albums monographiques. Élu Meilleur Musicien classique de langue chinoise du monde en 2004 et 2012 par la presse chinoise, il reçoit le Grand Prix de la musique symphonique de la Sacem en 2005. Son album *Extase* obtient le Coup de cœur de la musique contemporaine de l'année de l'Académie Charles Cros. Il est nommé directeur musical de la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques 2008 à Pékin.

Hector Berlioz

Né à La Côte-Saint-André, Berlioz est formé par son père, humaniste convaincu. Ses premiers contacts avec la musique sont assez tardifs, et c'est son installation à Paris qui lui permet d'affirmer sa volonté de devenir musicien. Il y découvre l'Opéra, où l'on joue Gluck et Spontini, et le Conservatoire, où il devient en 1826 l'élève de Jean-François Lesueur en composition et d'Antoine Reicha pour le contrepoint et la fugue. En même temps qu'il se présente quatre années de suite au Prix de Rome, il s'adonne à des activités de journaliste, nécessaires à sa survie financière, et se forge une culture dont son œuvre portera la trace. C'est ainsi le cas avec Beethoven et Weber mais aussi avec Goethe, qui lui inspire les *Huit Scènes de Faust* en 1828, et Shakespeare. Les représentations parisiennes de *Hamlet* et de *Roméo et Juliette* en 1827 lui font l'effet d'une révélation à la fois littéraire et amoureuse (il s'éprend à cette occasion de la comédienne Harriet Smithson, qu'il épouse en 1833). Secouée par la Révolution de juillet, l'année 1830 est marquée pour Berlioz par la création de la *Symphonie fantastique*, qui renouvelle profondément le genre de la symphonie en y intégrant les codes de la musique à programme, et par son départ pour la Villa Médicis suite à son Grand Prix de Rome. Il y rencontre notamment Mendelssohn. De retour en France, Berlioz jouit d'une solide renommée et fréquente tout ce que Paris compte d'artistes de premier plan. La décennie 1830-1840 est une période

faste : ses créations rencontrent plus souvent le succès (*Harold en Italie*, *Grande Messe des morts*, *Roméo et Juliette*) que l'échec (*Benvenuto Cellini*). En vue de conforter sa position financière et de conquérir de nouvelles audiences, Berlioz se tourne de plus en plus vers les voyages à l'étranger (Allemagne, où il fréquente Mendelssohn, Schumann et Wagner, empire d'Autriche, Russie, où il rencontre un accueil triomphal, Angleterre). En parallèle, il publie son *Grand Traité d'instrumentation et d'orchestration modernes* (1844) et essuie un fiasco lors de la première de sa *Damnation de Faust* (1846). Les quinze dernières années de sa vie sont ponctuées de nombreux deuils (Harriet Smithson, Marie Recio, sa seconde femme, Louis, son fils unique). L'inspiration le pousse vers la musique religieuse (avec notamment *L'Enfance du Christ*, créé en 1854) et vers la scène lyrique, avec un succès mitigé, *Béatrice et Bénédict* (1862) rencontrant un accueil considérablement plus favorable que *Les Troyens*, auquel Berlioz consacre ses efforts depuis 1856 mais qu'il ne peut faire créer selon ses souhaits. De plus en plus isolé, souffrant de maux divers, il meurt à Paris le 8 mars 1869.

Saburo Teshigawara

Les interprètes

Originaire de Tokyo, Saburo Teshigawara entame sa carrière de chorégraphe en 1981 après avoir étudié les arts plastiques et la danse classique. En 1985, il fonde avec la danseuse Kei Miyata la compagnie Karas, depuis lors régulièrement invitée en Europe, Asie, Amérique et Océanie. Outre ses créations en solo et pour Karas, Saburo Teshigawara crée plusieurs pièces pour le Nederlands Dans Theater, le Ballet national de Bavière, le Ballet de l'Opéra national de Paris, le Ballet de Francfort à l'invitation de William Forsythe, le Ballet du Grand Théâtre de Genève et le Ballet de l'Opéra de Göteborg. S'intéressant à toutes les disciplines artistiques, il met également en scène six opéras, réalise plusieurs installations et films et collabore régulièrement avec des musiciens (Tatiana Vassilieva, Francesco Tristano, Sayaka Shoji, Marianne Pousseur, Vox Clamantis,

l'Ensemble intercontemporain, Pygmalion...). Dans chacune de ses créations, il conçoit l'œuvre dans sa globalité, aussi bien les costumes, les éclairages que le dispositif scénique. Il mène divers projets pédagogiques, comme S.T.E.P. (Saburo Teshigawara Education Project) en 1995. En 2013, il ouvre son propre espace de création, Karas Apparatus, à Tokyo, où il présente des spectacles, expositions et ateliers. Depuis 2014, il est professeur à la Tama Art University au département scénographie, art dramatique et danse, et à partir de 2020 assurera également la direction artistique du Théâtre des arts d'Aichi. En 2009, il reçoit la médaille d'honneur, qui lui est décernée par l'empereur du Japon pour sa contribution dans le domaine artistique ; en 2017, il est nommé officier dans l'Ordre des Arts et des Lettres par le ministre de la Culture français.

Rihoko Sato

Rihoko Sato suit une formation de gymnaste au Royaume-Uni puis aux États-Unis, où elle vit jusqu'à l'âge de 15 ans. En 1995, elle participe aux ateliers de la compagnie Karas à Tokyo, et rejoint la compagnie à partir de 1996. Son talent est reconnu internationalement : elle reçoit notamment le prix de la Meilleure Danseuse pour son duo *Scream and Whisper* avec Vaclav Kunes

au Ballet2000 à Cannes en 2005, le prestigieux Premio Positano Leonide Massine per la danza en 2012, et est récompensée, en 2018, par le ministère de l'Éducation, de la Culture, des Sports, des Sciences et de la Technologie du Japon pour sa contribution en danse. Par ailleurs, elle anime les ateliers S.T.E.P. et travaille comme répétitrice pour les ballets créés pour d'autres

compagnies comme le Nederlands Dans Theater ou le Ballet de l'Opéra national de Paris. Son premier solo, *SHE*, sous la direction artistique de Saburo Teshigawara, fait forte impression lors de sa création à Tokyo fin 2009. Elle fait ses débuts

de chorégraphe en 2018 et signe deux solos, *Vêpres de la Vierge* (2018) et *IZUMI* (2019), ainsi qu'une pièce de groupe, *Traces*, pour la compagnie Aterballetto (2019).

Xian Zhang

Actuellement directrice musicale du New Jersey Symphony Orchestra, Xian Zhang deviendra cheffe invitée permanente du Melbourne Symphony Orchestra en 2020. Suite à l'immense succès de son mandat de directrice musicale de l'orchestre de 2009 à 2016, elle occupe également la fonction de cheffe émérite de l'Orchestra Sinfonica Giuseppe Verdi de Milan. Auparavant, elle est cheffe invitée permanente du BBC National Orchestra & Chorus of Wales, première femme à occuper un tel poste face à un orchestre de la BBC. L'accueil chaleureux qu'elle reçoit dans le New Jersey lui vaut de développer une belle carrière en Amérique du Nord avec des engagements prévus notamment avec les orchestres symphoniques de Chicago, Dallas, Baltimore, Montréal, Ottawa (Centre national des arts), Cincinnati, Houston et du Minnesota. En août 2019, elle retrouve le Los Angeles Philharmonic pour diriger la première d'une œuvre de Caroline Shaw et la *Symphonie n° 9* de Beethoven. Pour la saison 2019-2020, ses engagements européens la mènent à Londres (avec le Philharmonia Orchestra dans *Le Chant de la Terre* de Mahler et avec l'English Chamber

Orchestra dans un programme réunissant des compositions de Thomas Adès, Richard Strauss et Ravel), à Paris (à la Philharmonie avec l'Orchestre National de Lyon), à La Folle Journée de Nantes (avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France) et en Belgique (pour ses retrouvailles avec l'Orchestre National de Belgique). Notons également ses débuts prévus avec l'Orchestre de la MDR de Leipzig. À l'opéra, son répertoire comprend déjà *Nabucco* de Verdi (Welsh National Opera), *Otello* de Verdi (Festival de Savonlinna), *La traviata* de Verdi (Den Norske Opera d'Oslo), *La Bohème* de Puccini (English National Opera) et *La Force du destin* de Verdi (National Opera de Washington). Elle dirigera une production de *Rigoletto* de Verdi au Centre national des arts du spectacle de Pékin en juillet 2020 et fera ses débuts à l'Opéra de Santa Fe en août 2020. Xian Zhang se distingue en 2002 en remportant le premier prix du Concours de direction Maazel-Vilar. Toujours en 2002, elle est recrutée comme cheffe assistante du New York Philharmonic avant de devenir cheffe associée et première titulaire de la chaire Arturo Toscanini.

Orchestre National de Lyon

Fort de ses cent quatre musiciens permanents, l'Orchestre National de Lyon a pour directeur musical désigné Nikolaj Szeps-Znaider, qui prendra ses fonctions en septembre 2020. Leonard Slatkin, qui a été directeur musical de septembre 2011 à juin 2017, en est aujourd'hui directeur musical honoraire. Héritier de la Société des Grands Concerts de Lyon, fondée en 1905 par Georges Martin Witkowski, l'Orchestre National de Lyon est devenu permanent en 1969, sous l'impulsion de l'adjoint à la Culture de la Ville de Lyon, Robert Proton de la Chapelle. Après Louis Frémaux (1969-1971), il a eu pour directeurs musicaux Serge Baudo (1971-1987), Emmanuel Krivine (1987-2000), David Robertson (2000-2004) et Jun Märkl (2005-2011). L'Orchestre National de Lyon a le privilège de répéter et jouer dans une salle qui lui est dédiée, l'Auditorium de Lyon (deux mille cent places). Apprécié pour la qualité très française de sa sonorité, qui en fait un interprète reconnu de Ravel, Debussy ou Berlioz, l'Orchestre National de Lyon explore un vaste répertoire, du XVIII^e siècle à nos jours. Il passe régulièrement commande à des compositeurs d'aujourd'hui tels que Kaija Saariaho, Thierry Escaich ou Guillaume Connesson. La richesse de son répertoire se reflète dans une vaste discographie, avec notamment des intégrales Ravel et Berlioz en cours chez Naxos. Pionnier dans ce domaine, l'Orchestre National de Lyon s'illustre dans des ciné-concerts ambitieux (*Le Seigneur des anneaux*, *Star Wars*, *Titanic*...)

et accompagne des œuvres majeures du cinéma muet. L'Auditorium-Orchestre National de Lyon privilégie également les actions pédagogiques et la médiation, et a ouvert en 2019 un nouvel espace, l'Espace découverte, qui accueille les Ateliers sonores. Il a lancé en 2017-2018 le projet Démon (Dispositif d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale) dans la Métropole de Lyon. Au-delà des concerts donnés à l'Auditorium, l'Orchestre National de Lyon se produit dans les plus grandes salles mondiales. Premier orchestre symphonique européen à s'être produit en Chine, en 1979, il a fait en 2018-2019 deux tournées qui l'ont mené dans les principales métropoles d'Allemagne (Philharmonie de Berlin, Leipzig, Munich...) et de Chine (Pékin, Shanghai...). Il fait cette saison une grande tournée en Russie.

Établissement de la Ville de Lyon, l'Auditorium-Orchestre National de Lyon est subventionné par l'État.



Ce concert bénéficie du soutien de la Japan Foundation et de Musique nouvelle en liberté

Directeur musical désigné

Nikolaj Szeps-Znaider

Directeur musical honoraire

Leonard Slatkin

Violons I

Jennifer Gilbert**

Giovanni Radivo**

Jacques-Yves Rousseau*

Audrey Besse

Yves Chalamon

Amélie Chaussade

Pascal Chiari

Constantin Corfu

Andréane Détienne

Annabel Faurite

Sandrine Haffner

Yaël Lalande

Ludovic Lantner

Philip Lumbus

Roman Zgorzalek

Violons II

Florent Souvignet-Kowalski*

Catherine Menneson*

Tamiko Kobayashi*

Charles Castellon

Léonie Delaune

Catalina Escobar

Eliad Florea

Véronique Gourmanel

Kaé Kitamaki

Julien Malait

Diego Matthey

Maiwenn Merer

Julie Oddou

Aurianne Philippe

Sébastien Plays

Benjamin Zekri

Altos

Corinne Contardo*

Jean-Pascal Oswald*

Fabrice Lamarre*

Catherine Bernold

Marc-Antoine Bier

Vincent Dedreuil-Monet

Vincent Hugon

Seungeun Lee

Carole Millet

Lise Niqueux

Manuelle Renaud

Claire-Hélène Rignol

NN

Violoncelles

Nicolas Hartmann*

Édouard Sapey-Triomphe*

Philippe Silvestre de Sacy*

Themis Bandini

Mathieu Chastagnol

Pierre Cordier

Stephen Eliason

Vincent Falque

Tomomi Hirano

Jérôme Portanier

NN

Contrebasses

Botond Kostyák*

Vladimir Octavian Toma*

Pauline Depassio*

Gérard Frey

Eva Janssens

Vincent Menneson

Benoist Nicolas

Marta Sánchez Gil

NN

Flûtes

Jocelyn Aubrun*

Emmanuelle Réville*

Harmonie Maltère

NN

Hautbois

Jérôme Guichard*

Clarisse Moreau*

Philippe Cairey-Remonay

Pascal Zamora

Clarinettes

Nans Moreau*

François Sauzeau*

Thierry Mussothe

Lilian Harismendy

Bassons

Olivier Massot*

Louis-Hervé Maton*

François Apap

Stéphane Cornard

Cors

Gabriel Dambricourt*
Guillaume Tétu*
Stéphane Grosset
Grégory Sarrazin
Yves Stocker
Paul Tanguy

Trompettes

Sylvain Ketels*
Christian Léger*
Arnaud Geffray
Michel Haffner

Trombones

Fabien Lafarge*
Charlie Maussion*
Frédéric Boulan
Mathieu Douchet

Tuba

Guillaume Dionnet*

Timbales et percussions

Adrien Pineau*
Stéphane Pelegri
Thierry Huteau
Guillaume Itier
François-Xavier Plancqueel

Harpe

Éléonore Euler-Cabantous*

Claviers

Pierre Thibout*

* Soliste

** Supersoliste

PHILHARMONIE DE PARIS

saïson
2019-20

GRANDS TÉMOINS

Des rendez-vous avec de grandes figures
du monde artistique ou du monde des idées
qui portent un regard sur la musique.

MARDI 1^{ER} OCTOBRE ————— 19H00

SABURO TESHIGAWARA ET RIHOKO SATO, DANSEURS,
CHORÉGRAPHES
LE CORPS MUSIQUE

JEUDI 21 NOVEMBRE ————— 19H00

JEAN-LUC NANCY, PHILOSOPHE
DU SENS MUSICAL

MARDI 3 DÉCEMBRE ————— 19H00

PATRICK BOUCHERON, HISTORIEN, ET LA COMPAGNIE
RASSEGNA
UNE POÉSIE [QUI NOUS VIENT] DU MOYEN ÂGE

DIMANCHE 19 JANVIER ————— 19H00 *

DANIEL BARENBOIM, PIANISTE, CHEF D'ORCHESTRE
LA MUSIQUE DANS ET EN DEHORS DU MONDE

MARDI 21 JANVIER ————— 19H00

NATHALIE HEINICH, SOCIOLOGUE
LES VALEURS DU GÉNIE

VENDREDI 31 JANVIER ————— 19H00

GEORGES DIDI-HUBERMAN, PHILOSOPHE, HISTORIEN DE L'ART
**LA POLITIQUE DU RÉVEUR ÉVEILLÉ. ART VISIONNAIRE
ET PRINCIPE ESPÉRANCE**

SAMEDI 7 MARS ————— 19H00 *

STEVE REICH, COMPOSITEUR
LA MUSIQUE ET LES AUTRES ARTS

LUNDI 23 MARS ————— 19H00

JACQUES RANCIÈRE, PHILOSOPHE
CE QUE DIT LE MOT MUSIQUE

MARDI 21 AVRIL ————— 19H00

JEAN-JACQUES NATTIEZ, MUSICOLOGUE
COMPOSITEUR, INTERPRÈTE, METTEUR EN SCÈNE :
Y A-T-IL UNE VÉRITÉ DE L'ŒUVRE ?

DIMANCHE 10 MAI ————— 14H30

MAX RICHTER, MUSICIEN, COMPOSITEUR,
ET YULIA MAHR, PLASTICIENNE
SOUNDS AND VISIONS

MARDI 26 MAI ————— 19H00

ROBYN ORLIN, CHORÉGRAPHE
L'AGITATION PERMANENTE

Durée : 1 heure. Entrée libre.

* Séance réservée aux personnes ayant acheté un billet
pour le concert en lien avec la conférence.

Pour plus d'informations

01 44 84 44 84 - PHILHARMONIEDEPARIS.FR



CITÉ DE LA MUSIQUE
**PHILHARMONIE
DE PARIS**